

Lettre de Bertha Rhodes à Jean Paulhan, 1930-01-28

Auteur : Rhodes, Bertha

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Rhodes, Bertha, Lettre de Bertha Rhodes à Jean Paulhan, 1930-01-28, 1930-01-28.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15219>

Copier

Information sur la lettre

Date 1930-01-28

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

Dimanche. 1930

18 janvier 1930 Bertha Rhodes

ARCHIVES PAULHAN

Merci pour ton petit mot.

Je suis rentrée hier soir de Wandermere.

J'espère que tout s'arrangera.

Nous avons, n'est ce pas un contrat avec les Hanglehursts, qu'ils s'occupent tout les deux d'Arthur. Or l'homme est malade, il ne se guérira jamais tout à fait mais il ne le sait pas, sa femme était aux désespoir pensant que puis qu'ils ne peuvent pas remplir leur devoir que je voudrais les chasser et chercher d'autre ménage. Je l'ai rassuré. Elle s'occupe d'Arthur admirablement sans qu'elle n'a pas le temps de lui passer deux fois par jour. un voisin lui fait ces fois ci pour l'aider mais il ne peut pas faire.

Le médecin voulait proposer un homme qu'il connaît pour les promenades, mais je ne le trouve pas très pratique, ce type est tuberculeux, il est très supérieur et il veut un assez fort gage. enfin le médecin

veut plaire son homme.

Mais je préfère de donner la liberté à
mes Haylehurst de choisir et engager celui
qui sortira avec Arthur parce qu'elle verra
tout de suite si cela ne va pas.

Aussi je n'arriverai pas comme veut le médecin
à lever de l'argent des gages des Haylehurst
pour payer l'autre comme si on ne l'avait
pas comprise en l'air. qui ont bien fait
pendant plus de quelques ans.

Je les ai beaucoup reconfortés, en sorte
il me faut avoir l'avoué de mon avis
aussi. j'en ai écrit pour le voir.

Le pauvre H. a l'os du maxillaire pourrit,
trop pour qu'on puisse opérer. on l'a
traité, on a arrêté le mal pour le moment
peut-être le printemps pourrait il reprendre
l'occupation pour quelque temps.

Arthur était très content de nous voir
mais il avait des larmes aux yeux à
notre départ, nous faisions trois bonnes
promenades avec lui malgré le temps
de gros averses. Je suis très content de
bonne nouvelles de Germain.

Je vous embrasse bien tout les deux.
votre Berthe.

Le tableau est arrivé mais je n'ai pas eu le temps de le débiter.

Je viens de lire un livre de guerre le plus
pignnant et le plus psychique (on peut dire ainsi)
que j'ai lu. Le connais-tu ? "Good bye to all that"
par Robert Graves. (Johannes Cape).

Robert Graves est un poète dont les vers sont
appréciés. il écrit son autobiographie.

Le récit est très fort mais aussi il montre
comment la guerre changeait les hommes, leurs
points de vue, leurs idées, leurs sentiments,
surtout en ceux qui sont restés pendant de
longues périodes sur le front.

Son père était d'origine Irlandais et sa mère
allemande. Il faisait ses études à Cheltenham.
sous l'influence très bourgeoise, il ne s'entendait
pas très bien avec ses camarades mais il
passait très bien de bonnes vacances passé chez
les parents de sa mère en Allemagne et aussi
d'autres en pays de Galles.

Il allait entrer à l'université quand la guerre
éclata. Il s'engagea aussi tôt, un peu de temps
il se trouvait officier en France avec un régiment
gallois. Il raconte franchement tout ce qu'il
voyait, tous les erreurs et les défauts
infiniment même, on me dit qu'on va le
pourvoir par elle-même

Il fut blessé trois fois. Pendant les congés de convalescence il ne pouvait guère supporter la vie civile, il lui tardait de repartir pour échapper à ces misères. Il épousa une jeune fille d'idées très avancées. Ils se mariaient également que pour faire plaisir aux parents. La guerre finie, ils passèrent des années très difficiles. Ils avaient quelques enfants et peu d'argent. Il était à l'université d'Oxford aidé par le gouvernement, il finit par être reçu à ses examens, il entra dans l'enseignement. A cette époque il fut influencé par le communisme. Il accepta une situation à l'université de Carie. Là il se disputait avec ses collègues, il préférait rentrer en Angleterre. Peu à peu il se désolait de tout. Ses idées politiques, sa religion, les traditions de sa classe, sa famille, il reniait ses poèmes même. Vers la fin on entrevoyait un drame et sa femme le quittait ou plutôt ils se séparaient. Ses amis à cause de son ^{l'}air de ces faits l'avaient abandonné. Toute sa vie s'est "désintégrée" comme il dit, il ne rest plus rien. Il écrit ce livre même pour pouvoir se débarrasser de ses souvenirs.

Graves a écrit son livre l'éti passé, c'était
 publié en novembre. En dois le faire lire à
 une de ses collègues. c'est vrai! ce n'est pas à négliger
 j'ai lu aussi un autre livre sur la guerre.
 par Ernest Hemingway. "Farewell to Arms".
 C'est bien mais ce n'est pas aussi fort que le
 livre de Graves. Hemingway a vu la
 guerre en Amérique, ^{faisant son service} ~~servant~~ dans une
 ambulance italienne. Il est un Américain
 pendant, il parle de tout mais avec discrétion.
 Selon lui les italiens font la guerre naïvement.
 Il raconte le grand recensement de l'armée
 italienne d'une manière impressionnante.
 Il se démobilise, ce n'était que pendant
 tout qu'il s'échappa bel d'être fusillé -
 Avec tout cela se mêle une histoire d'amour
 tendre et sympathique. qui finit dans la
 tristesse ~~avec~~ la mort de la jeune femme.
 Avant de lire ces deux livres j'ai lu
 "A l'ouest rien de nouveau". j'ai fini le livre
 en français c'est de beaucoup moins cher qu'en
 anglais. Je trouve ce livre fort, brutal
 même. Il me semble à moi ^{une réaction} ~~une collection~~

d'histories qu'on a récités ici et là au moment de la guerre même, pour les personnes qui ont oubliés ces moments d'honneur c'est d'autant plus impressionnant. C'est habilement écrit et le moment choisi pour le faire sortir fut propice. Finalement on disait ait regarder la guerre de toutes ses faces. Et encore la réclame a été savamment faite.

ARCHIVES PAULHAN

Encore j'ai lu d'autres livres.
 "The bridge of San Louis Rey" par Wilder.
 Ce livre est sorti il y a à peu près deux ans.
 Le connais-tu ? C'est très bien imaginé
 pas banal du tout, les personnages très vivants
 il me plaît.

Aussi j'ai lu un ancien livre de Virginia Wolfe
 "Night & Day". C'est intéressant mais par
 moments un peu traînant.

Je lisais d'autres livres d'elle quand j'eus
 l'occasion.

Je n'ai pas encore lu "Death of a Hero" mais
 j'espère l'avoir très tôt. C'est très recherché.

Les livres en Angleterre sont beaucoup plus chers
 qu'en France, je voulais m'abonner à une
 librairie mais on me disait que beaucoup de

mond^{re} sont mis à la poste pour les livres que je désire.
Monsieur Barnes qui les a déjà demandés m'a permis
de les prendre à sa place, il faut lire très vite
moi je ne les lis pas rapidement, cela m'a bien
occupée depuis le nouvel an et avec des lettres
à rien finir qui pressaient et moi un peu
fatiguée aussi, mais je vais mieux à présent.
Voilà pourquoi tu n'as pas reçu lettre de moi.
Maintenant ce long griffonnage pense-tu le
déchiffrer ?

Je suis très contente d'apprendre que tu vas mieux
et que vous avez passé de bons vacances à Salis.

Je te remercie beaucoup de la longue lettre
que tu m'as écrite quand tu étais malade.

Quand tu es malade, tu ne écris plus et il
me semble que je te connais davantage.

Peut-être c'est que tu as plus de temps mais
même que j'en profite ainsi je ne veux pas
que tu sois malade pour cela.

D'ailleurs tu me dis que tu es content que je t'aie
écrit comme si je n'avais pas écrit depuis
longtemps or je t'ai écrit dix jours avant cela.
Je crois t'avoir adressée rue de Grenelle.

Si tu ne l'as pas reçue je ne t'adresserai plus

rien à la n r f. ce n'est pas la peine.
Aussi as-tu reçu des bonbons à bon retour
des Indes il devait t'attendre rue de Grenelle.
La lettre n'avait pas d'importance q' t'y ai
parlé des numéros n r f de Septembre, q' i
te dis que q' t'aimai.

Je n'ai pas fait de la peinture encore, la
vie est trop pleine j'en ai pas eu le temps.
J'avais espéré pouvoir venir à Paris à cette
époque mais je ne puis pas l'arranger encore,
je suis encore retenue puis vers le 12 Février
j'ai le projet d'aller voir les tableaux italiens
à Londres et en même temps faire un crochet
pour voir de mes tantes. Miss Thomas y va aussi.
Après cela ou vice.

En te trouve bien rue de Beaune ?

Je suis contente d'apprendre que M. Arland
a reçu ce jour, il est gentil et sympathique
mon sourire à son égard est une sourie
sympathique par méchante du tout.

Adieu Jean.

Je vous embrasse bien affectueusement
tout les deux.

Berthe.

ARCHIVES PAULHAN

28 janvier 1930.